

## Gustave Kahn, un écrivain engagé.

Raymond Balau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13410>

DOI : 10.4000/critiquedart.13410

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Raymond Balau, « Gustave Kahn, un écrivain engagé. », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13410>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Gustave Kahn, un écrivain engagé.

Raymond Balau

---

- 1 L'engagement de Gustave Kahn (1859-1936) dans les champs du Symbolisme littéraire et de la critique d'art était connu, mais moins dans les milieux intellectuels de Gauche ou au sein d'une renaissance culturelle juive en France à partir de 1910. Propagateur du vers libre, « revuiste », romancier, chroniqueur, préfacier, son parcours fécond fait l'objet de seize contributions issues d'un colloque interdisciplinaire, sous la direction de Françoise Lucbert et de Richard Shryock, organisé en 2006 dans le cadre d'une exposition au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris. Troisième volet du projet, le livre compte cinq parties (« Un Ecrivain engagé », « Aspects de la vie littéraire », « De la musique à l'art social », « Nouvelles approches de la critique », « Un intellectuel dans son temps ») dont la première aborde les engagements esthétiques et la dialectique art social/art pur (Françoise Lucbert, Richard Shryock). La deuxième concerne la vie littéraire et le lyrisme de Gustave Kahn (Jean-Louis Meunier, p. 71-83), son humour (Vérane Partensky, p. 85-95), la place du théâtre dans son œuvre (Sophie Lucet, p. 97-111) et les tribulations avec Alfred Jarry à Knokke-le-Zoute (Patrick Besnier, p. 113-120). La troisième envisage l'art social sous divers angles : les relations avec Guillaume Lekeu (Jean-Pierre Lamberty, p. 123-135), l'esthétique de la rue liée à l'Art nouveau à Bruxelles (Thierry Paquot, p. 137-147), l'affiche selon Jules Chéret (Noriko Yoshida, p. 149-157) ou une idée réformatrice de l'art (Catherine Méneux, p. 159-169). La quatrième détaille de nouvelles approches, à savoir « le grand fait de penser » (Cécile Barraud, p.173-182), un intérêt pour le Cubisme (Françoise Lucbert, p. 183-200), la critique au prisme du judaïsme (Dominique Jarrassé, p. 201-214) et un focus sur František Kupka (Pierre Brullé, p. 215-222). La dernière analyse le « dreyfussisme » de Gustave Kahn (Philippe Oriol, p. 225-232), son socialisme face au sionisme (Philippe Boukara, p. 233-244) et sa posture d'écrivain juif (Catherine Fhima, p. 245-262). Franc-maçon, ami de Jules Laforgue, il a publié William Morris ou Piotr Alekseïevitch Kropotkine à *La Société Nouvelle*, il s'est intéressé à Henri Fantin-Latour ou à Georges Seurat, il a nourri les pages de *La Revue Blanche* ou du *Mercure de France*, et s'est tenu pendant la Première Guerre mondiale aux côtés de Léon Blum et de Marcel Sembat. Pour le soutenir, pendant l'affaire Dreyfus, sa femme Elisabeth a pris le prénom de Rachel.